

SMG Schweizerische
Musikforschende Gesellschaft
SSM Société Suisse de Musicologie
SSM Società Svizzera di Musicologia

Zentralpräsidentin: Dr. Therese Bruggisser-Lanker, Institut für Musikwissenschaft, Hallerstr. 5, 3012 Bern

Sektionen **Basel:** Dr. Martin Kirnbauer, Musikwiss. Institut, Petersgraben 27, 4051 Basel
Bern: Prof. Dr. Anselm Gerhard, Institut für Musikwissenschaft, Hallerstr. 5, 3012 Bern
Luzern: Dr. Rudolf Bossard, Adligenswilerstr. 47, 6006 Luzern
St. Gallen/Ostschweiz: Lic. phil. Philipp Kreyenbühl, Neugasse 16, 9000 St. Gallen
Suisse romande: Lic. phil. Adriano Giardina, rue des Moulins 11, 2000 Neuchâtel
Svizzera Italiana: Lic. phil. Pio Pellizzari, Dir. Fonoteca Nazionale Svizzera, Via Foce 1, 6906 Cassarate-Lugano
Zürich: PD Dr. Dorothea Baumann, Nadelstrasse 60, 8706 Feldmeilen

Redaktion Schweizer Jahrbuch für Musikwissenschaft: Prof. Dr. Joseph Willimann, Musikwissenschaftliches Institut, Petersgraben 27, 4051 Basel; E-Mail: joseph.willimann@unibas.ch

Adressänderungen, Subskriptionen des Jahrbuchs: Dr. Therese Bruggisser-Lanker, Institut für Musikwissenschaft, Hallerstr. 5, 3012 Bern; E-Mail: therese.bruggisser@bluewin.ch

Redaktion Verbandsseite, Veranstaltungen: Dr. Norbert Graf, E-Mail: info@smg-ssm.ch

Webseite: www.sagw.ch/dt/Mitglieder/outer.asp?id=22

Annales Suisses de Musicologie 2004

Le centenaire de la mort de Hugo Wolf (1860-1903) a été commémoré à Genève par un colloque et une série de concerts. Les « Annales Suisses de Musicologie 2004 » viennent de publier les Actes du colloque qui s'est tenu les 3 et 4 novembre 2003 au Conservatoire de musique de Genève.

On trouvera en première partie quatre études consacrées à des aspects problématiques ou controversés de la création de Wolf. La seconde partie est au contraire dédiée à l'un de ses sommets incontestés – les *Mörrike-Lieder*.

Margret Jestremski est l'auteure d'une récente étude sur les esquisses de Wolf (Hildesheim, 2002). Elle en a tiré une image du processus créateur plus complexe que celle que Wolf s'est efforcée lui-même de donner. Celui-ci laissait en effet entendre que ses œuvres naissaient en peu de temps. Il avait pourtant l'ambition de ne pas passer à la postérité comme un compositeur d'instantanés lyriques, et s'est essayé aux formes de grandes dimensions – quatuor à cordes, poème symphonique et opéra.

On sait que le grand *Quatuor en ré mineur* de Wolf a été refusé par le Quatuor Rosé. Au-delà des aspects biographiques de ce refus, c'est dans la perspective originale de sa fortune critique auprès de Max Reger que Peter Jost en éclaire les aspects problématiques. Ce chapitre de la *Rezeptionsgeschichte* de l'œuvre s'avère aussi utile à la compréhension de l'écriture de Wolf qu'à celle de Reger.

A l'instar du *Quatuor en ré mineur*, l'unique opéra achevé de Wolf, *Der Corregidor*, n'a pas été exécuté ni édité de son vivant. Gustav Mahler avait refusé de monter l'œuvre, qu'il jugeait mal conçue, à l'Opéra de Vienne. Son jugement a été partagé par la postérité, sans que l'on précise en quoi résidait sa pertinence. Dans une perspective librettologique, Luca Zoppelli met en évidence un manque de différenciation fatal dans les relations entre structure poétique et dramaturgie musicale. Le *Liederkomponist* sincère

échoue face à la nécessité de prêter une voix propre à chacun des personnages de théâtre. Plus que dans tout autre genre, l'exemple de Wagner était paralysant pour Wolf.

C'est sur cette problématique que porte l'essai de Stéphane Goldet, à qui l'on doit la plus récente monographie française consacrée à Wolf (Paris, 2003). En plaçant la question dans le contexte d'une relation triangulaire avec Nietzsche, l'auteure fait revivre le milieu intellectuel qui a façonné la personnalité de Wolf et révèle des parentés entre l'auteur du *Cas Wagner* et celui du *Italienisches Liederbuch*.

Dans la seconde partie de notre recueil, les auteurs éclairent sous divers angles la cohérence du langage des *Mörrike-Lieder*. La question essentielle de la relation *Wort-Ton* est au centre des réflexions de Susan Youens aussi bien que de Bernard Böschstein. Susan Youens avait consacré à « Denk' es, o Seele » le paragraphe conclusif de sa monographie *Hugo Wolf and his Mörrike Songs* (Cambridge, 2000). Elle explore ici les moindres détails du lied pour tisser

un réseau de liens avec le poème de Mörrike, mais aussi avec sa nouvelle *Le voyage de Mozart à Prague* aussi bien qu'avec le passé musical (voire pictural) auquel se réfèrent ces textes et dont Wolf est le dépositaire.

Quant à Bernard Böschstein, il restitue dans sa complexité l'ensemble de l'œuvre poétique de Mörrike pour comprendre les choix que Wolf y a opérés et les interprétations qu'en a suggéré sa musique.

Ces études s'achèvent sur deux regards circulaires posés sur l'ensemble des *Mörrike-Lieder*. John Williamson les parcourt dans une perspective thématique, en plaçant les répondants musicaux des images poétiques de la nature dans l'ancienne tradition du figuralisme musical. Patrick Otto accorde son attention aux critères de cohérence d'un recueil qui, sans atteindre à la continuité narrative de certains cycles romantiques, manifeste un souci d'ordre dépassant le recours à une unique source poétique.

Le colloque n'a pu se tenir que grâce au soutien de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, de la Société Académique et de la Société Suisse de Musicologie. Il a acquis un sens et une résonance plus large grâce à la collaboration du Conservatoire de Musique de Genève, du

Chœur du Grand Théâtre et de la Radio Suisse Romande. Le Conservatoire a accueilli dans ses murs le colloque, organisé une série de concerts et passé des commandes de transcriptions de lieder qui ont été accompagnées par son *Ensemble Contemporain*. La Radio Suisse Romande a diffusé dans l'émission « Musique en mémoire » des entretiens réalisés avec chacun des intervenants au colloque. Mes remerciements s'adressent à toutes ces institutions où de nombreuses personnes ont contribué à la réussite des journées Hugo Wolf, ainsi qu'à Joseph Willimann qui a édité les textes des conférences dans les *Annales Suisses de Musicologie*.

Georges Starobinski
Université de Lausanne

Schweizer Jahrbuch für Musikwissenschaft 2004

Der neue Band des Schweizer Jahrbuchs für Musikwissenschaft liegt vor. Darin enthalten sind die ausgearbeiteten Beiträge internationaler Forscher, die sich im Rahmen des Genfer Hugo Wolf-Kolloquiums 2003 mit verschiedenen Facetten dieses Komponisten beschäftigt haben (s. Haupttext). Daneben stehen thematisch freie Beiträge: Janna Kniazeva (St. Petersburg) befasst sich mit den Aktivitäten des bedeutenden Schweizer Musikologen Jacques Handschin (1886-1955) in St. Petersburg (1909-1920), Claudia Weissbarth (Basel) untersucht die verschiedenen Fassungen von Hans Werner Henzes Erster Sinfonie (1947, 1963/1991), und Silvain Guignard (Otsu, Japan) wirft eine interkulturelle Perspektive auf musikalisch-rhetorische Techniken in japanischer Biwa-Musik. *Schweizer Jahrbuch für Musikwissenschaft. Neue Folge 24 (2004)*, hg. von der Schweizerischen Musikforschenden Gesellschaft (Redaktion: Joseph Willimann), Bern: Peter Lang 2005, 287 S., CHF 65.- (SMG-Mitglieder erhalten 20% Rabatt)

VERANSTALTUNGEN • CONFERENZE

16 gennaio, alle ore 18.00: Lugano-Besso, Centro San Carlo, Via Soldino 9: Mauro Sironi: «Non solo Rossini: Carlo Coccia operista»

17. Januar, 18.15 und 20.00 Uhr: Zürich, Museum Rietberg (Villa Wesendonck), Gablerstr. 15: Dr. Colin Huehns: «Chinese pictures of bowed instruments» und Dr. Wang Zheng-Ting: «Wind blowing through the reeds». Kommentiertes Konzert auf dem chinesischen Sheng (in Englisch)

18. Januar, 20.15 Uhr: Basel, Musikwiss. Institut, Petersgraben 27 (Hörsaal): Dr. Wang Zheng-Ting: «Wind blowing through the reeds» (wie oben)

3. Februar: Bern, Hauptgebäude der Universität (Kuppelraum), Hochschulstr. 4: «Abschied in der Musik». Symposium für Victor Ravizza zum 65. Geburtstag. Beginn um 10.30 Uhr. Das detaillierte Programm ist auf der SMG-Homepage zu finden!

8. Februar, 18.15 Uhr: Basel, Musikmuseum, Im Lohnhof 9: Martina Papiro: Einführung in die Ausstellung «Kind & Kagel – Mauricio Kagel und seine „Kinderinstrumente“»